

CORA Ain'fo

la circulaire mensuelle du
Centre Ornithologique Rhône-
Alpes section Ain

Septembre 2009

Sommaire

- 2 Par ici la sortie ! Compte-rendu de sortie (T. Gimenez)
- 3 Revue de presse (B. Sonnerat)
- 5 La reproduction des Anatidés en Dombes en 2009 (A. Bernard)
- 13 Calendrier des prochaines activités



CORA Ain - Association d'étude et de
protection des oiseaux, mammifères,
reptiles et amphibiens

Par ici la sortie !

Compte-rendu de la sortie du 12 juillet 2009

Comptage guifettes, en Dombes

Dur, dur, d'être des parents !

Ambiance ornithologiquement familiale ce dimanche 12 juillet ou une dizaine de participants, certains nouveaux venus, ont constaté que chez les oiseaux non plus, la condition de parents n'est pas toujours facile.

A Birieux, sur un îlot de l'étang La Croix, un petit gravelot, nouveau-né, timide et ahuri, avide de protection, se blottissait sous sa mère, sans souci de l'inconfort ainsi causé.

Un peu plus loin, une bande de jeunes échasses sur leurs longues pattes disproportionnées, jouaient les chipies, feignant de se débrouiller seules, alors qu'elles n'attendaient qu'une chose : le retour de parents bien approvisionnés. Quelques jeunes foulques et autres grèbes, plus directs, encerclaient leurs géniteurs, les harcelant de réclamations incessantes.

Dans le clan des hérons, particulièrement nombreux à Ste-Olive, les adolescents manifestaient leurs habitudes mauvaises manières.

Une fratrie de cinq crabiers aux cheveux longs, se chamaillait sans scrupules, essayant d'accaparer l'attention des parents et de se remplir le bec en piétinant les autres.

Chez les bihoreaux juvéniles, il était facile de remarquer que leur plumages à pois et à rayures, n'était qu'une volonté de se différencier des parents coincés dans des costumes classiquement noirs, gris et blancs .

Quelques garde-bœufs, sans doute jeunes célibataires non casés, arboraient encore leurs mèches oranges dans l'espoir de conclure de prometteuses rencontres avant la fin de la saison.

Sur un arbre du parking, un pic épeichette obstiné, inconscient des difficultés

Thérèse Gimenez

familiales s'acharnait à tambouriner pour clamer sa disponibilité au lieu de se réjouir d'être libre.

Quand aux guifettes, supposées être les vedettes de la sortie, elles se firent remarquer par leur rareté, sans doute la majorité d'entre elles avait-elle renoncé à procréer d'ingrats rejetons.

Ce constat un peu amer sur le dur métier de parents fut cependant atténué par une famille de cygnes, le père, la mère, les six petits, disciplinés et affectueux, passant d'un étang à l'autre sous nos regards attendris, et c'est en devisant sur les mérites de nos petits-enfants, si beaux, si éveillés, si gentils que les moins jeunes d'entre nous conclure cette sortie aux pays des oisillons dombistes .



famille de Cygne tuberculé

Revue de presse

Bernard Sonnerat

La femelle passereau choisit son partenaire en fonction du contexte écologique

Paris. 25/01/08

Jusqu'ici les scientifiques pensaient que la femelle passereau ne choisissait son partenaire qu'en fonction de son plumage et d'autres caractéristiques esthétiques. Alexis Chaine, de la station de biologie expérimentale du CNRS à Moulis, et Bruce Lyon, Professeur en écologie à l'Université de Californie Santa Cruz, ont mis en évidence que les femelles passereau avaient en fait d'autres critères de sélection qui permettent de maintenir une diversité génétique. Ces travaux sont publiés dans la revue Science du 25 janvier 2008.

Au moment de la ponte, les femelles passereau choisissent un partenaire qui ensuite les accompagnera pendant toute la période de couvaison et durant les quatre semaines suivant l'éclosion des oeufs. Alexis Chaine et Bruce Lyon ont étudié la manière dont les femelles passereau choisissent leur partenaire. Cette étude, d'une durée de 5 ans, a été réalisée sur une population de passereau : des bruants noirs et blancs, *Calamospiza melanocorys*, et a porté sur la couleur et la taille des ornements des mâles.

Contrairement à ce que l'on imaginait, le choix de ce partenaire ne s'effectue pas uniquement sur les caractéristiques esthétiques particulièrement prononcées des mâles (les traits exagérés tels que la couleur du plumage, la taille de l'oiseau.). Il semblerait aussi que la femelle bruant choisisse son partenaire en fonction du contexte écologique du moment. L'objectif de ces femelles est que le plus grand nombre d'oufs du nid éclosent. Le choix du partenaire

peut donc changer complètement d'orientation d'une année sur l'autre. Par exemple, en période de pénurie de sauterelles (aliment du bruant), on pourrait envisager que les femelles choisissent les mâles munis d'un gros bec susceptibles d'attraper plus facilement ces insectes qui alimenteront les jeunes oiseaux. Une autre année, si le nid du bruant, situé au sol, est dans un lieu fréquenté par les souris, les mâles possédant de grandes taches blanches sur les ailes pourraient avoir plus de chances d'être choisis, si l'on suppose qu'ils sont alors plus efficaces pour effrayer les souris et donc protéger les oufs et les petits à naître.

La variation des préférences des femelles bruants met donc en évidence une dynamique de sélection sexuelle à court terme qui influence le mécanisme d'évolution. Les variations écologiques étant très sensibles d'une année sur l'autre, les critères de sélection changent à chaque fois. Cette étude montre que ce type de sélection a donc moins de conséquences à long terme sur les ornements des bruants : ce sont les mâles qui présentent une multiplicité de caractères qui ont le plus de chance d'être choisis par les femelles en fonction des différents contextes sociaux et écologiques. A court terme, cette espèce sera donc très peu amenée à évoluer. On peut imaginer que ce type de processus de sélection variable puisse aussi être présent dans d'autres espèces.

Sauver le grand Hamster d'Alsace

Les associations espèrent un «électrochoc» Menacé d'extinction à court terme, le Grand Hamster d'Alsace va peut-être pouvoir sortir le museau de son terrier après le renvoi de la France devant la Cour européenne de justice, les associations de défense du rongeur espérant que cette décision fera office «d'électrochoc». AFP - le 27 juin 2009, 12h32

«Ce sera peut-être un coup de fouet qui permettra une prise de conscience qu'il faut faire plus», estime Gérard Baumgart, président du Centre d'études, de recherche, de protection de l'environnement en Alsace.

«Tout ce que les associations ont dit depuis des années n'a jamais été pris en compte, maintenant il faut bien cet électrochoc», lâche-t-il.

Il juge favorablement la décision de la Commission européenne de traîner la France devant la Cour de justice à Luxembourg pour son inertie dans ce dossier, alors que le rongeur est menacé d'extinction en Alsace, son dernier territoire.

«C'est un mal nécessaire mais on ne peut s'en satisfaire» car «c'est la marque de l'échec» des plans mis en oeuvre par les pouvoirs publics et régulièrement critiqués par les associations pour leur insuffisance, estime pour sa part Stéphane Giraud, directeur régional d'Alsace Nature.

Pierre Gueth, qui préside l'association SOS Grand Hamster d'Alsace, veut voir dans cette procédure «une bouffée d'oxygène»: on «va voir si les autorités françaises vont réaliser le sérieux de la situation» après s'être faites tancées à plusieurs reprises par Bruxelles.

«La France est alertée depuis 2000 mais ses plans de sauvegarde, dont le dernier (annoncé jeudi, ndlr) par (la secrétaire d'Etat à l'Environnement) Chantal Jouanno, n'ont rien donné», poursuit-il, pointant «mauvaise volonté de l'Etat».

Selon Alsace Nature, moins de 250 individus ont été recensés dans la région

en 2009 (contre 500 en 2002 et plus d'un millier en 1999), dont plus de la moitié dans le seul secteur de Geispolsheim (Bas-Rhin).

La survie de l'espèce n'est assurée qu'à partir de 1.500 individus.

Les associations dénoncent en chœur la monoculture du maïs -80% des plaines d'Alsace- et l'étalement urbain comme principales causes de l'extinction du hamster. Pour sa survie, le rongeur aurait besoin d'un territoire protégé de 240.000 hectares alors que l'espèce dispose d'une réserve de 3.490 hectares.

Protégé depuis 1993, la Commission le classe parmi les «mammifères les plus menacés d'Europe».

«Si ça continue comme ça, sa disparition sera très rapide», s'alarme M. Giraud, qui dénonce les projets alsaciens de relance, dont le contournement autoroutier de Strasbourg, «axés sur le BTP» et néfastes au hamster.

La culture du maïs «ne devrait pas dépasser 50% (des surfaces cultivées), le reste étant dédié au blé et à la luzerne», dont le rongeur se délecte, estime le président de Sauvegarde de Faune Sauvage Jean-Paul Burget, à l'origine de la plainte qui a débouché sur le renvoi devant la juridiction luxembourgeoise.

Il ne mâche pas ses mots pour fustiger la «monoculture du maïs» et la «sururbanisation» qui ont «pratiquement +foutu en l'air+ le hamster» ainsi que d'autres espèces comme le milan royal, le crapaud vert ou le vanneau huppé.

M. Burget pilote trois élevages de 500 hamsters destinés à être relâchés. «Ces lâchers sont peu efficaces, le biotope est mauvais. Sans compter les prédateurs (renards, buses) qui ont tôt fait de les décimer», peste-t-il.

«J'avoue être hyper pessimiste (...) La population diminue et elle n'est plus viable», soupire Pierre Gueth. «Mais peut-être qu'après ce nouveau coup de semonce, la France va pouvoir redresser la barre...»

La reproduction des Anatidés en Dombes en 2009

Alain Bernard

circulaire CORA Ain - sept. 2009

A Monique, qui accepte avec une pointe d'agacement et beaucoup d'humour (ou le contraire ?) le temps passé au bord des étangs et devant l'ordinateur.

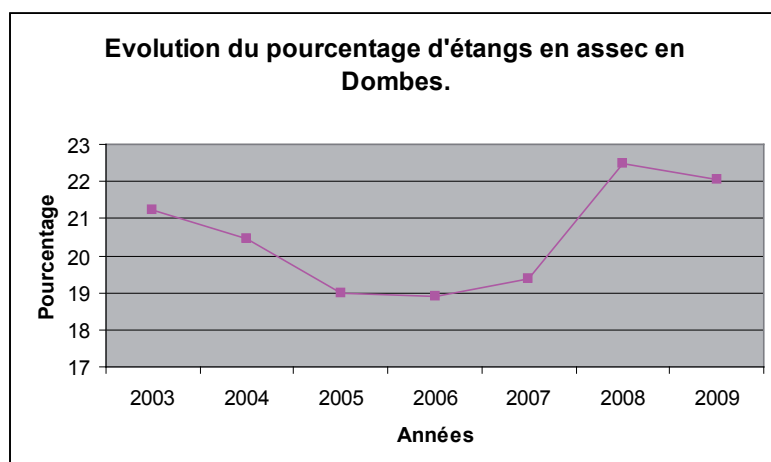
Méthodologie

Depuis 2001, un échantillon représentatif de l'hétérogénéité des étangs dombistes, tant du point de vue de leur taille que de leur aspect, est parcouru chaque début d'été pour y recenser les familles d'Anatidés. Chaque étang n'est visité qu'une seule fois, jusqu'en 2008 exclusivement entre 19 h (heure d'été) et le crépuscule, toujours par temps calme et si possible chaud. Au cours du mois de juillet 2009, mes impératifs professionnels m'ont obligé à revoir cette règle et quelques prospections ont eu lieu en matinée, de l'aube à 8h (heure d'été) au plus tard, toujours dans les mêmes conditions météorologiques. En dehors de quelques bancs de brume plus fréquents le matin que le soir, il n'existe pas de différence nette ni dans les conditions de recensement ni dans les résultats obtenus comme nous l'on prouvé quelques comparaisons. C'est toujours le même observateur qui procède à ce recensement. Il est évident qu'un certain nombre de familles échappe à la détection mais on peut émettre l'hypothèse que la standardisation des conditions d'observation permet d'effectuer des comparaisons interannuelles pertinentes.

En 2009, l'effort pour augmenter la représentativité de notre échantillonnage a été poursuivi. La prospection a porté sur 520 (19 de plus qu'en 2008) plans d'eau : 517 étangs, 2 bassins de lagunage (Saint-Paul-de-Varax et Le Plantay) et 1 complexe de bassins de pisciculture (les Crânes à Villars) répartis sur le territoire de 54 communes (2 de plus qu'en 2008). Ces étangs ont été choisis tant pour être représentatifs de l'ensemble de la Dombes que sur des critères de facilité d'accès. De fait, presque tous les étangs accessibles de manière aisée au public auxquels s'ajoutent les quelques dizaines de plans d'eau pour lesquels nous bénéficions d'autorisations ont été visités cette année. On peut estimer que la prospection porte dorénavant sur environ 43 % (et la très grande majorité des plus 'riches') des quelques 1200 étangs dombistes. Presque 33 km séparent les étangs les plus éloignés du sud au nord et 36 d'est en ouest.

Compte tenu des conditions météorologiques et de nos impératifs professionnels, les étangs ont été visités lors de 10 soirées et 15 matinées réparties entre le 1er juillet et le 2 août.

Sur les 517 étangs prospectés, 114 (22,05 %) étaient asséchés. De 2003, à 2006, cette proportion avait plutôt tendance à diminuer. Une nette augmentation a été perceptible en 2008, tout en demeurant cohérente avec un cycle de quatre ou cinq années d'évolage pour une année d'assec, malgré les menaces des pisciculteurs qui indiquent qu'ils « ne s'en sortent plus », confrontés qu'ils sont à différents problèmes : le Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*), le Ragondin (*Myocastor coypus*), le Cygne tuberculé (*Cygnus olor*), l'influenza aviaire en 2006. En 2009, ce pourcentage marque un léger repli (- 0,45 %). Par contre, nous ignorons évidemment quelle proportion d'étangs a reçu des empoisonnages.



5 étangs étaient trop recouverts de végétation ; ce sont donc 398 étangs plus 3 autres bassins en eau qui constituent la base de notre étude en 2008.

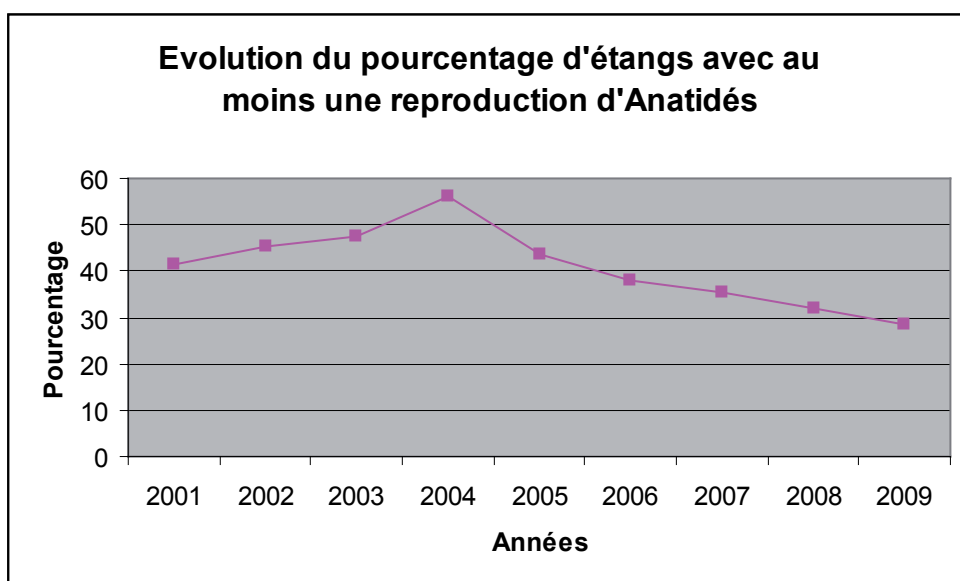
Nous avons noté la taille des familles et estimé, pour les espèces autres que le Cygne tuberculé, l'âge des jeunes. Cette estimation est relativement simple pour le Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) pour lequel des critères précis ont été établis (Cordonnier et Fournier 1983). Pour les autres espèces, nous nous basons sur des suivis antérieurs in natura de familles dombistes dont nous connaissons précisément la date d'éclosion et nous avons aussi utilisé l'étude de Popoff (2005).

Pour les dates d'envol, nous avons retenu la période la plus longue : 50 jours pour le Canard chipeau (*Anas strepera*), la Nette rousse (*Netta rufina*) et le Fuligule morillon (*Aythya fuligula*), 55 pour le Fuligule milouin (*Aythya ferina*), 60 pour l'Oie cendrée (*Anser anser*), le Canard colvert et le Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*). Pour le calcul des dates d'envol minimales, il faut enlever 5 jours pour les espèces autres que le Colvert, 10 pour celui-ci.

Résultats généraux

Sur les 401 plans d'eau prospectés, 115 (28,67 %) hébergent au moins une famille d'Anatidés.

Cette proportion est de nouveau la plus faible (précédentes valeurs extrêmes : 31,86 en 2008 et 35,56 % en 2007, 56 % en 2004) depuis le début de notre étude. C'est la 5ème année consécutive de baisse de ce pourcentage et la 1ère en dessous des 30 %.



Nous avons voulu comparer les résultats obtenus avec les étangs en 1ère année d'évolage (1) de ceux obtenus sur des plans d'eau plus âgés. En 2008, 110 étangs étaient en assec. Sur ce total, en 2009, 18 étaient à nouveau en assec, 7 n'ont pas été prospectés et 2 étaient trop recouverts de végétation pour que les résultats obtenus soient fiables. Sur les 83 restants, 31 (37,34 %) hébergeaient au moins 1 famille d'Anatidés pour un total de 60 familles.

	Nombre et pourcentage du total	Nombre d'étangs avec au moins 1 famille d'Anatidés et pourcentage	Nombre de familles d'Anatidés et pourcentage du total de celles-ci	Nombre moyen de famille d'Anatidés sur ce type d'étang	Nombre moyen de famille d'Anatidés sur un étang avec au moins 1 famille
Etangs en 1ère année d'évolage	83 (20,69 %)	31 (37,34 %)	60 (23,34 %)	0,72	1,93
Etangs ou plans d'eau au moins en seconde année d'évolage	318 (79,30 %)	84 (26,41 %)	197 (76,65 %)	0,61	2,34

Tableau 1 : Comparaisons entre étangs en 1ère année d'évolage et étangs plus âgés.

La lecture du Tableau 1 permet de constater qu'en 2009, les étangs en 1ère année d'évolage sont plus attractifs mais globalement moins productifs que les plans d'eau plus âgés, ce qui contredit les affirmations maintes fois trouvées dans la littérature dombiste.

Dans la norme des années précédentes (record de 9 en 2006), huit espèces d'Anatidés ont produit au moins une famille cette année sur l'échantillon prospecté.

Espèce	Nombre d'étangs avec reproduction	% du total	Nombre de familles	Nombre de jeunes par famille												Moyenne
				1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
Cygne tuberculé	41	10,22	41	5	5	11	8	4	6	2						3,65
Oie cendrée	2	0,49	3		1	1				1						4,00
Canard chipeau	21	5,23	26		1	3	3	3	2	7	1	2	3	1		6,46
Canard colvert	44	10,97	60		2	5	8	8	17	8	4	5	2	1		5,95
Nettette rousse	30	7,48	52	5	8	7	3	7	5	9	3	1	1			4,88
Fuligule milouin	37	9,22	67	8	17	9	8	10	4	3	3	2	1	1	1	4,04
Fuligule nyroca	1	0,24	1			1										3,00
Fuligule morillon	6	1,49	7	1			4	1				1				4,24
Total	115	28,67	257													

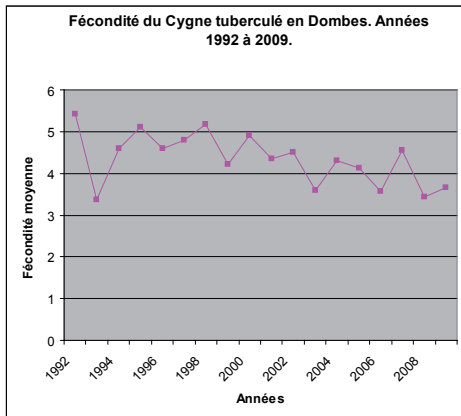
Tableau 2 : Résultats généraux de l'enquête en 2009

Le nombre moyen de familles par étang prospecté (0,63) se situe cette année encore nettement au dessous de la moyenne de 0,90 calculée pour la période 2001-2008 (précédentes valeurs extrêmes : 0,74 en 2008, 1,41 en 2004). Cette année, les dix 'meilleurs' ne totalisent que 77 familles (troisième plus faible résultat depuis 2001, à comparer aux 134 du record de 2007) avec des 'records' à 10 (Forêt à Bouligneux) et 9 (Porte à Versailleux). Un seul de ces 10 étangs (arrivé en 10ème position) est en 1ère année d'évolage.

Résultats par espèce

Cygne tuberculé *Cygnus olor*

Naguère confrontés à de multiples accusations (consommation des herbiers servant de frayère aux poissons ou de nourriture aux canards, intolérance des nicheurs vis-à-vis d'autres espèces d'oiseaux, propagation du virus H5N1) de la part des pisciculteurs et des chasseurs, les cygnes dombistes semblent désormais être un peu mieux acceptés localement car les études locales en cours modèrent très largement ces reproches. Sur l'échantillon d'étangs étudiés en 2008, la reproduction de 30 couples fut constatée sur 30 étangs, ce qui nous amenait à une estimation de 70-75 couples réellement reproducteurs en Dombes. Cet effectif supposé, le plus bas du 21ème siècle, même en prenant en compte 2006, était peut-être naturel mais probablement plutôt artificiel. En effet, nous possédions alors maintes preuves que des régulations illégales de couvées, voire de poussins après les éclosions, avaient été effectuées en 2008. Cette année, 2009, voit donc probablement le retour à un niveau de population plus « naturel », bien que quelques cas de destruction de couvées nous aient été signalés. Nous pouvons raisonnablement penser qu'environ 100 couples de Cygnes ont tenté de se reproduire en Dombes. L'examen de l'évolution de la fécondité moyenne des cygnes dombistes depuis 1992 nous fournit aussi bien des enseignements. En 2009, cette fécondité (3,65) est la 4ème plus faible du 21ème siècle et la 5ème plus faible depuis 1992. Depuis 2000, cette fécondité se caractérisait par une nette tendance à la diminution, en dehors du sursaut de 2007 (expliqué probablement par la perte de nombreux oiseaux en 2006, consécutivement à l'épisode d'influenza aviaire et ses avatars). La très légère remontée de 2009 n'est elle qu'un épi phénomène où le début d'une remontée à terme ? L'avenir seul nous le dira.



Parmi les reproches qui leur sont faits, les cygnes sont accusés de ne pas tolérer d'autres espèces nicheuses à proximité de leurs propres sites de reproduction. Une fois de plus, nos résultats infirment de telles accusations. On remarquera tout d'abord qu'une forte proportion (71,33 %, soit le plus mauvais résultat depuis le début de cette étude) des étangs prospectés n'ont vu aucune reproduction d'Anatidés, ce que l'on ne peut pas reprocher au Cygne. Ensuite, sur les 41 étangs (seulement 10,22 % du total) où la reproduction de cygnes a été constatée, 24 n'ont retenu aucune autre famille d'Anatidés alors que les 17 autres en hébergeaient, toutes espèces confondues, 51 (de 1 à 8) ; la moyenne de familles

d'Anatidés par étang ayant vu la reproduction de cygnes tuberculés est donc statistiquement de 2,24 (1,24 en ne prenant pas en compte les cygnes) contre 2,22 sur les étangs ayant produit des familles d'Anatidés hors cygnes. L'impact du Cygne sur la reproduction des autres espèces n'est donc pas clairement démontré, loin de là.

Avec 12,66 %, le pourcentage d'oiseaux dits 'polonais', c'est-à-dire présentant dès l'éclosion un plumage blanc comme celui des adultes, est à nouveau très faible, de peu supérieur à celui de 2007 qui constitue, avec 8,8 % l'année 'record' à cet égard. Nous sommes bien loin de la moyenne des années précédentes qui était de 32,95 % pour la période 1998-2008. Parmi les poussins en plumage gris (87,34 %), 56 sur 131 (42,74 %) étaient particulièrement sombres (cette teinte plus sombre est d'intensité très variable puisqu'elle va du gris 'sale' jusqu'au quasi noir bleuté. Cette proportion est un record exceptionnel puisque les précédentes valeurs maximales étaient de 26,89 % en 2007, de 19,51 en 2008, 12 % en 2003 et 11,68 % en 2006. Il faut remarquer que c'est la troisième année consécutive de haut pourcentage (plus de 15 %) de ce plumage particulier. Cette caractéristique va-t-elle progressivement supplanter les autres plumages juvéniles ou est-ce là aussi une phase très transitoire ?

Oie cendrée *Anser anser*

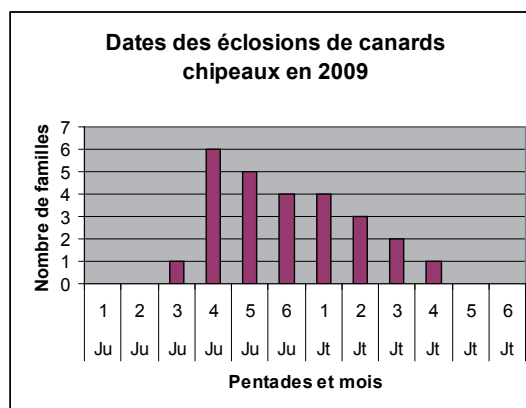
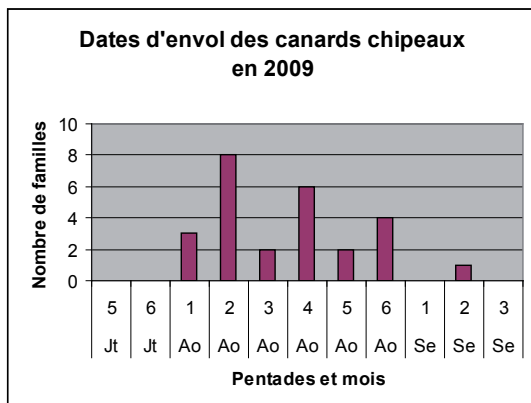
Avec trois familles observées sur l'échantillonnage de 2009, nous pouvons estimer la population reproductrice dombiste à 6-8 couples, bien dans la moyenne constatée localement depuis 1990 (Bernard et Lebreton 2007). L'estimation de 35 couples locaux indiquée récemment par Tiné (in De Seynes et al. 2009) ne repose donc sur aucun autre fondement que le nombre approximatif d'individus présents en Dombes à l'issue de l'hivernage. Nous avons d'ailleurs observé une troupe d'une centaine d'individus au gagnage dans une éteule à Birieux le 10 juillet 2009. La localisation des familles (Villars et Birieux) est on ne peut plus classique.

Les trois familles comptaient respectivement 2, 3 et 7 jeunes, pour une moyenne de 4, ce qui est un peu faible en comparaison de la moyenne de 4,84 observée localement d'après 39 familles depuis 1990. Elles étaient proches de l'envol ou déjà envolées, ce qui suggère des éclosions durant la 1ère décennie de mai.

Canard chipeau *Anas strepera*

Avec 26 familles observées sur l'échantillon, nous pouvons estimer la population dombiste à 55-65 femelles reproductrices en 2009, ce qui traduit une nouvelle diminution par rapport à 2008. C'est la 4ème année de régression de cette estimation. L'avenir de l'espèce en Dombes n'est pas assuré, d'autant plus que d'autres critères d'évaluation n'incitent pas à un optimisme forcé. Ainsi, le pourcentage d'étangs ayant vu au moins une famille en 2009 (5,23 %) est nettement inférieur à la moyenne 2001-2008 (7,68 %) et il est même le plus bas au 21ème siècle. De même, la fécondité moyenne n'est que de 6,46 jeunes, certes en progression en comparaison de 2008 (6,02) et 2007 (5,22), mais inférieure à celle calculée sur les sept premières années du 21ème siècle (6,76) et encore plus sur celle connue pour tout le 20ème siècle : 7,99.

Les éclosions s'étalent du 13 juin au 19 juillet (dates approximatives) avec un maximum entre le 16 et le 20 juin mais une famille de 10 pulli de 8 jours a été notée sur un étang de Chalamont le 4 août lors d'un passage hors étude.



Pour cette espèce, les dates (approximatives) d'envols se répartissent entre le 1er août et le 6 septembre.

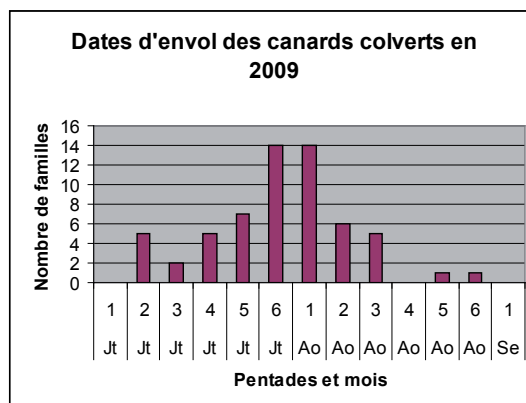
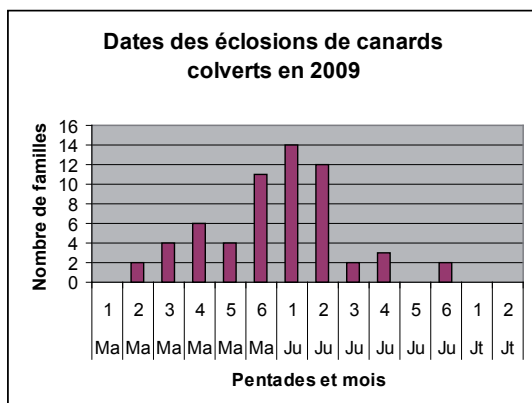
Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Avec 5,95 jeunes par famille en moyenne, le Canard colvert connaît à nouveau en 2009 une mauvaise année quant à sa fécondité moyenne. Celle-ci avait été de 7,83 au 20^{ème} siècle et se situait à 6,11 sur la période 2001-2008 avec des extrêmes de 5,55 en 2008 et 6,92 en 2007.

La reproduction de l'espèce a été constatée sur 10,97 % des étangs. C'est inférieur à la moyenne de 13,23 observée sur la période 2001-2008. Seules les années 2001 avec 7,18 %, 2006 avec 8,62 et 2008 avec 10,62 avaient connu de plus mauvais résultats. Assez logiquement, l'indice de grégarité (Nombre de famille/ Nombre d'étangs avec reproduction de l'espèce) de 1,36 est le second plus élevé du 21^{ème} siècle (valeurs extrêmes de 1,15 en 2001 et 1,41 en 2008 ; moyenne : 1,26).

Pour cette espèce dont les effectifs sont pourtant largement sous perfusion cynégétique, les indicateurs locaux sont donc aussi bien peu favorables en période de reproduction.

Il y a beaucoup moins à dire sur le calendrier de reproduction. En 2009, celui-ci s'inscrit encore dans la Norme avec des éclosions approximatives notées entre le 8 mai et le 29 juin et un net pic durant les premiers jours de juin. Le graphique des dates d'envol ne peut évidemment tenir compte des familles envolées avant début juillet. Sur notre échantillon, le dernier envol s'est produit le 27 août.



Sarcelle d'été *Anas querquedula*

La Sarcelle d'été demeure une espèce nicheuse rare en Dombes. Aucune famille n'avait été observée sur l'échantillon étudié de 2001 à 2004, une en 2005 et 2006, deux en 2007 et 2008. Aucun cas n'a été observé en 2009. Il faut remarquer que d'assez nombreux oiseaux en erratisme postnuptial fréquentaient la Dombes depuis juin déjà.

Nette rousse *Netta rufina*

Avec 52 familles (51 en 2008 !) observées sur notre échantillon, la population dombiste peut être estimée à 120-125 familles en 2008. Nous sommes exactement dans la même fourchette qu'en 2008 mais nettement en retrait de l'estimation de 2007 qui était de 200-205 familles ; nous demeurons dans le bas de la fourchette des estimations depuis 2001 qui est de 100 familles (en 2005) à 200-205 en 2007. Nous savons par ailleurs, sans que les causes en apparaissent nettement, que de fortes variations d'effectifs touchent fréquemment la population locale de l'espèce (Bernard et Lebreton, *op. cit.*).

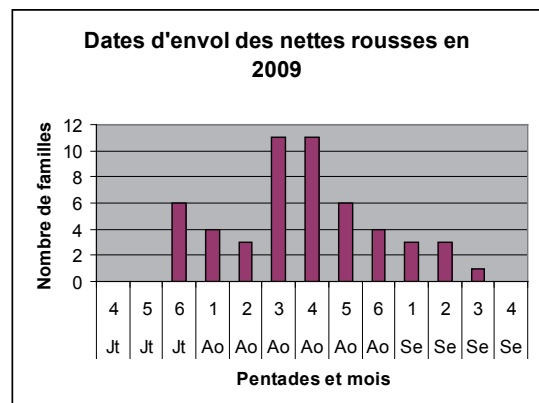
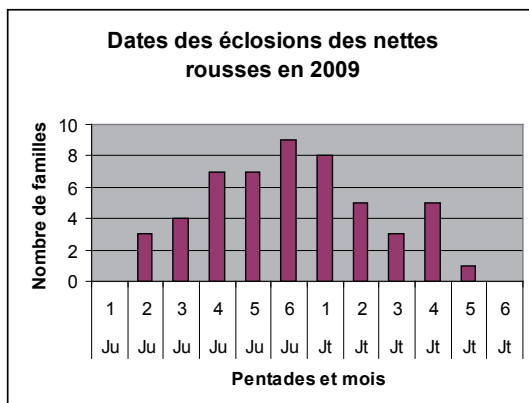
La répartition des nicheurs en Dombes (comme souvent ailleurs) n'est pas homogène. La Nette démontre une tendance « agrégative » bien marquée, présentant souvent un fort indice de grégarité. Comme pour le Colvert, celui-ci connaît en 2009 sa seconde valeur maximale au 21^{ème} siècle, approchant avec 1,73 de très près les 1,75 de 2008.

La fécondité moyenne (4,88 en 2009) est un autre sujet d'inquiétude. Bien qu'avec des fluctuations interannuelles assez importantes, celle-ci montre aussi une tendance à la baisse inquiétante, peut-être due à la raréfaction des herbiers de Characées (Bernard et Crouzier 2003). Nous sommes passés de 6,3 à la fin des années 1980 à 5,8 pour les années 1990 à 2000 et 5,40 pour le début du 21^{ème} siècle avec des valeurs minimales de 4,21 en 2005 et 4,33 en 2008.

En 2008, le parasitisme de l'espèce a été faible en Dombes puisque seuls deux cas concernant une seule espèce (le Fuligule morillon) ont été observés. Seul un cas d' 'émancipation précoce' (un pullus de 10 jours seul à Saint-Paul-de-Varax le 20 juillet) a été remarqué.

La reproduction de la Nette rousse s'avère plus concentrée dans le temps qu'en 2008. Les premières éclosions ont eu lieu approximativement le 8 juin et les dernières le 24 juillet. Le maximum des éclosions se situe fin juin -début juillet.

Les dates d'envol sont bien concentrées sur août (maximum en milieu de mois) avec des extrêmes approximatifs du 27 juillet et du 11 septembre.

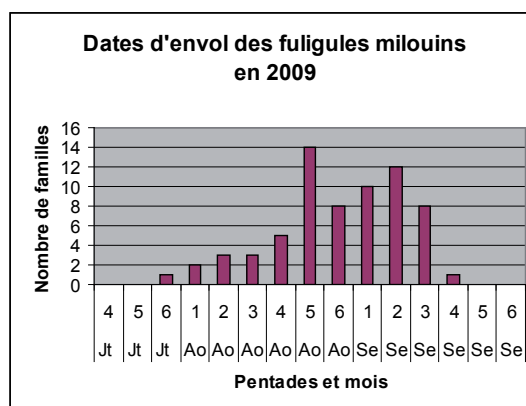
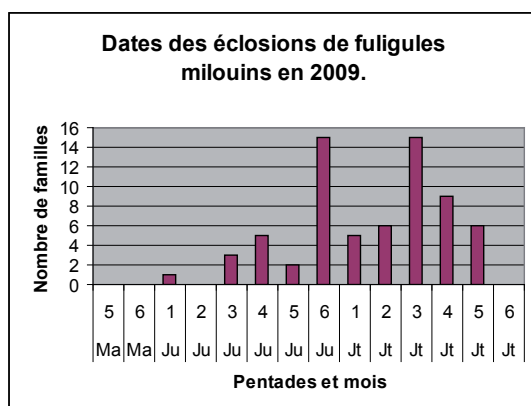
**Fuligule milouin *Aythya ferina***

Bien que cette espèce soit l'Anatidé nicheur le plus nombreux, c'est aussi celle qui suscite le plus d'inquiétudes en 2009.

Avec un effectif estimé à 150-160 femelles reproductrices, la population connaît son minimum historique depuis les années 1940. Ce qui est grave, c'est que 2008 avec 240-260 femelles reproductrices potentielles avait déjà été considérée comme la plus mauvaise année de l'histoire de l'espèce en Dombes. En un an, les effectifs ont donc encore fondu de 33 à 43 % ! Pour bien estimer cette descente aux enfers, rappelons que la population était estimée à 1250 couples en 1968, 3000 en 1980, 1500 lors des années 1980, 1200-1500 à la fin du 20^{ème} siècle, 375 à 600 femelles reproductrices selon les années entre 2001 et 2007.

Pour ne rien arranger, la fécondité moyenne n'est également pas bonne du tout. Avec 4,04 jeunes, 2009 constitue la 3^{ème} plus mauvaise année depuis 1950. Ces trois valeurs minimales ont d'ailleurs été obtenues au 21^{ème} siècle : 3,87 en 2005, 4,00 en 2001. La moyenne (4,34) de ces neuf premières années du 21^{ème} siècle est très basse en comparaison des décennies précédentes : 6,50 sur la période 1950-1972, 5,32 entre 1973 et 1979, 5,91 dans les années 1980, 5,30 de 1990 à 2000.

Cette faible fécondité pourrait s'expliquer par la reproduction de jeunes et inexpérimentées femelles (les plus âgées ayant disparu, notamment prélevées par la chasse) atteignant tardivement dans l'année leur maturité sexuelle. Cette hypothèse est confortée par l'examen des dates d'éclosions des poussins. Sur notre échantillon, les premières éclosions ont du se produire à la date approximative du 5 mai, les dernières vers le 25 juillet. Pour la première fois au 21^{ème} siècle, le pic d'éclosions est atteint entre le 11 et le 15 juillet (succédant, il est vrai, à un pic d'égale valeur fin juin), témoignant d'un glissement lent mais bien perceptible : 16-20 juin en 2002, juin en 2003, 26-30 juin en 2004 et 2005, 1^{er}-5 juillet en 2006 et 2007, 6-10 juillet en 2008. Rappelons que ce pic était noté vers le 10 juin dans les années 1950 à 1970. L'examen du graphique des dates d'éclosions suggère aussi qu'un certain nombre de familles ont du éclore après le 25 juillet.



Cette reproduction tardive engendre un calendrier d'envol bien tardif : si les premiers ont du se produire le 29 juillet, les derniers se sont échelonnés jusque mi septembre avec une date tardive du 17 septembre (dates approximatives). Encore 46 % des envols se sont produits en septembre.

Ce décalage progressif de la reproduction n'est pas sans présenter des risques pour la survie de la population reproductrice locale. Lorsque l'espèce nichait « tôt » et que la chasse au gibier d'eau ouvrait « tardivement » (vers la mi-septembre), les jeunes milouins étaient plus aguerris ou déjà partis et le prélèvement local était sans doute « raisonnable ». Cela n'a plus été le cas dans les années 1980 lorsque l'ouverture de la chasse au gibier d'eau a été avancée au tout début de septembre. Le baguage des poussins et de quelques femelles a alors démontré que 80 % des reprises de ceux-ci étaient effectuées en Dombes durant le premier mois de chasse.

Fuligule nyroca *Aythya nyroca*

Si le Fuligule nyroca niche régulièrement en Dombes depuis 2001, c'était jusqu'alors sur le seul site de la Fondation Vérots à Saint-Jean-de-Thurigneux. L'observation d'une femelle accompagnée de 3 pulli âgés de 15 jours le 20 juillet sur l'étang Bataillard à Saint-Paul-de-Varax amène donc un second site de reproduction de l'espèce en Dombes. Cela augure t-il d'une distribution encore plus étendue dans les années futures ?

Nés aux environs du 6 juillet, les poussins (non revus par la suite) étaient potentiellement volants le 3 septembre.

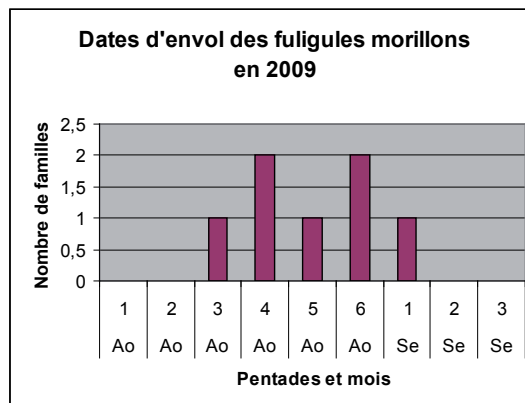
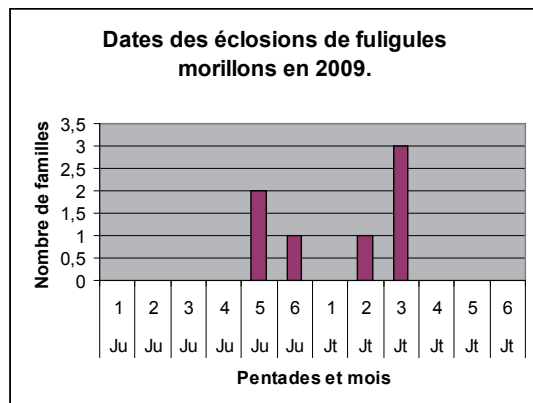
Fuligule morillon *Aythya fuligula*

Les 7 familles observées sur notre échantillon suggèrent une population de 15-18 femelles reproductrices en Dombes en 2009. Cette estimation se situe au bas de la fourchette de 18-20 familles en 2008, elle-même en retrait par rapport à l'évaluation de 20-30 familles les années précédentes. Le pourcentage d'étangs avec une reproduction de l'espèce (1,49 %) est le plus bas au 21^{ème} siècle. Comme les 2 années précédentes (1,6 en 2007, 1,81 en 2008) avaient déjà obtenu les plus mauvais pourcentages, il n'y a pas lieu d'être optimistes quant à l'avenir local de l'espèce.

La fécondité moyenne est de 4,24 jeunes, marquant une légère progression en comparaison de 2008 (4,00) mais inférieure à la moyenne des 8 premières années du 21^{ème} siècle (4,34), elle-même bien moins étoffée que la

valeur de 5,96 calculée pour la période 1963-2006. En 2009 (comme en 2008), cette fécondité moyenne est tirée vers le bas par deux cas de parasitisme de Nette rousse : 1 jeune morillon et 2 jeunes nettes, 4 jeunes morillons et 4 jeunes nettes. La moyenne des 5 autres familles est de 5,2 jeunes.

Le calendrier de reproduction n'est pas tardif, à nouveau plus précoce globalement que celui du Fuligule milouin. Les dates (approximatives) extrêmes d'éclosions sont le 24 juin et le 15 juillet, celles d'envols du 12 août et du 2 septembre.



Bibliographie

BERNARD (A.), CROUZIER (P.) 2003. Rassemblements de couvées et parasitisme de nichées chez la Nette rousse *Netta rufina* en Dombes (Ain, France). *Nos Oiseaux*, 50 : 279-280.

BERNARD (A.), LEBRETON (Ph.) 2007. Les oiseaux de la Dombes : une mise à jour. *Dombes*, 27 : 168 p.

CORDONNIER (P.), FOURNIER (J.Y.) 1983. Développement du poussin de Canard colvert, *Anas platyrhynchos*, et détermination de l'âge dans la nature. *Le Bièvre*, 5 : 79-89.

De SEYNES (A.) et les coordinateurs-espèce 2009. Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2008. 2006. *Ornithos*, 16 (3) : 153-184.

POPOFF (J.F.) 2005. Estimation de l'âge des Anatidés avant envol. Document Internet.

Calendrier

Les prochaines activités du CORA Ain

Septembre

VENDREDI 4 :

20h30 Réunion à Châtillon-sur-Chalaronne

DIMANCHE 6 :

Les Conches, l'observation des rapaces et la recherche des insectivores en halte migratoire dans la végétation alentours peuvent nous réserver de bonnes surprises.

RDV à partir du lever du jour en contrebas dans le pré en face du site d'escalade

SAMEDI 12 :

Réunion du Groupe Herpéto de l'Ain, à Bettant à 14 h. Inscription et renseignements auprès de Benoît (benoitfeuvrier@hotmail.com)

Octobre

VENDREDI 2 :

20h30 Conférence - Salle Marivaux, Châtillon-sur-Chalaronne

DIMANCHE 4 :

Eurobirdwatch

Fête de la migration aux Conches

Rendez-vous à 8h à la Chapelle Notre-Dame-des-Conches

CORA Ain

Association d'étude et de protection des oiseaux,
mammifères, reptiles et amphibiens

Centre culturel de la Dombes

Place St Vincent de Paul - 01400 Chatillon-en-Chalaronne
coraain@yahoo.fr <http://cora01.free.fr>